

Un Angolais place Ecublens au centre de la toile africaine

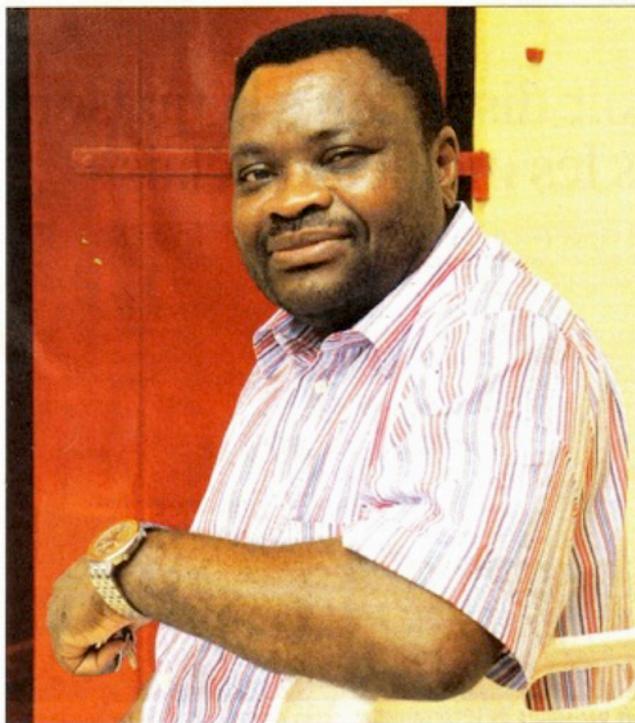
INTERNET

Jossart Muanza pilote, depuis la Suisse, afriquechos.ch. Un site d'information pour jeter des ponts entre les expatriés du monde entier. Portrait.

Un pied en Europe, l'autre en Afrique. Son exil a duré quinze années, avant que Jossart Muanza ne puisse, en 2000, revoir enfin sa patrie. L'Angola, cette terre d'origine qui sera encore déchirée pendant deux ans par la guerre civile. La même lutte fratricide qui l'avait justement forcé, en 1985, à venir se réfugier en Suisse. «En étant expatrié, on ne réalise pas toujours que le pays, là-bas, évolue. On garde une image figée qui n'a souvent plus rien à voir avec la réalité», confie celui qui n'a jamais cessé, depuis, d'effectuer des allers-retours Ecublens-Luanda. Et surtout de favoriser les échanges entre cultures.

Adoucir l'exil de ses compatriotes a, en fait, toujours motivé ses engagements. A peine arrivé en Suisse, l'ancien technicien et journaliste de la radio nationale angolaise s'était très vite retrouvé à animer une émission associative sur Radio Acidule. Pour jeter des ponts, déjà. Comme il le fait encore par passion, depuis 2000, avec *Afriqu'Echos*. Son magazine interculturel - publié tout d'abord pendant trois ans sur papier glacé - est devenu, aujourd'hui, une référence pour la diaspora du monde entier. Mais aussi pour tous ceux qui sont restés en Afrique.

Du Congo au Togo, du Sénégal au Nigeria, des USA au Canada, ou



PHILIPPE MAYER

Jossart Muanza, marié et père de trois enfants, est à la tête d'*Afriqu'Echos*.

de France à la Belgique, entre 4000 et 22 000 internautes - selon l'actualité sportive, politique ou culturelle - consultent chaque jour, les pages d'informations publiées sur afriquechos.ch. «Il y avait un manque: très peu de journaux, ici, rendent compte des divers aspects de notre continent, explique Jossart Muanza qui s'est entouré d'une quinzaine de correspondants, professionnels des médias et bénévoles. Le site permet aussi de porter notre regard d'Africain

sur l'actualité de l'Europe.» Informer, mais aussi rendre compte du quotidien vécu par les exilés. «Notre devoir est de sensibiliser nos compatriotes aux problèmes liés à la migration ou à l'intégration», explique le rédacteur en chef, fier de se retrouver cité par ses confrères des plus grands quotidiens d'Afrique. Et d'avoir la garantie, aussi, de ne plus jamais vivre... «en vase clos».

GÉRALD CORDONIER

www.afriquechos.ch